

**L'ÉDITO**

par Catherine ERNENS

# Le coq et le sphynx

**Alors que les Belges se réveillent avec une tête ronde comme un ballon, le PS poursuit son chantier des idées. Les rouges ont réquisitionné un diable pour transporter à Liège leur stock d'idées :**

vie privée, consommation, logement, médias, smart cities, temps de travail... Mais pas d'allocation universelle dans les caisses. Par avance, Elio Di Rupo a remis les pendules à l'heure de l'empereur. L'allocation universelle, c'est «niet». Cela réduirait en miettes la sécurité sociale : tel est son argument béton, armé de projections financières. L'Institut Émile Vandervelede (IEV), institut d'études du PS, s'était penché sur la question durant la législature précédente, argue Di Rupo. L'IEV avait conclu qu'il s'agissait (en quelque sorte) d'une disruption. Comprenez : une utopie irréalisable au mieux et un outil de destruction de la Sécu au pire. C'est ce qu'assène Elio Di Rupo dans une interview au *Soir*. Paul Magnette avait pourtant affirmé récemment que cette allocation universelle allait tout simplement dans le sens de l'histoire. Le «jeune» coq wallon voit (trop) loin. Le sphynx «âgé» a remballé le tout. Paul, tout magnétique qu'il soit, aurait été mal compris. «Nous, (lui, Elio Di

Rupo) nous devons gérer les

*court et moyen termes.*» Il

renvoie Paul Magnette à son pré

carré wallon où il doit lutter

contre la pauvreté.

Que l'allocation universelle

puisse potentiellement être un

moyen progressiste de combattre

cette pauvreté ne sera donc pas

débatu aux chantiers du PS.

D'ailleurs, même les Suisses ont

rejeté par vote cette idée de

revenu de base universel, il y a

tout juste un mois. Pourtant

l'idée séduit tant à droite qu'à

gauche. De son côté, Écolo, dans

le chef de Philippe Defeyt, défend

l'idée d'allocation à 600 €. Projet

relativement finançable, selon lui,

moyennant la fin des voitures de

société, par exemple. Le MR par

l'entremise de Georges-Louis

Bouchez défend une allocation

universelle à 1000 €. Le revenu

universel offre une autonomie de

vie qui plaît aux libéraux. À

gauche, il doit apporter une

sécurité d'existence à tout n

chacun. Mais le système est

difficilement à financer, sans

toucher aux filets de sécurité

déjà existants. Donc pour Elio Di

Rupo, tout cela relève du Big

bang. Le sphynx préfère l'effet

papillon : de petites touches

d'amélioration sans trop toucher

aux bonnes habitudes de notre

Sécu.